

Livre de l'Apocalypse Chapitre 2

Structure des lettres aux églises

Elle est identique pour toutes les églises :

- l'auto-présentation de la personne qui parle en termes imagés largement inspirés de la vision de Patmos et ne laissant aucun doute sur l'identité du sujet de la parole à savoir le Seigneur ressuscité, tel qu'apparu dans le cercle des églises, tant célestes (sept étoiles dans la main du Christ) que terrestres (sept chandeliers disposés auprès de lui).
- le corps du texte, sous forme de tableaux contrastés des qualités ou faiblesses affectant la conduite des communautés, en quelque sorte placées sous le regard du Christ, selon l'expression : « Je sais ta conduite », avec l'action de Dieu qui accompagne
- une exhortation pouvant inciter à la persévérance ou à la conversion selon les cas, en plein accord avec le statut prophétique reconnu au livre dès son début (1,3).
- une promesse de félicité, quasiment eschatologique, qui anticipe sur la fin du livre et les images de béatitude déployées dans les derniers chapitres.

Mêlé à ces promesses, l'appel à l'attention du lecteur a pour effet non seulement de clore chacun des sept messages mais d'en affirmer l'autorité en référence à l'Esprit saint, autrement dit en termes d'inspiration : « celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! » En outre, le fait de désigner les Églises au pluriel inscrit chacun des messages particuliers dans un acte de communication élargie, telle une lettre encyclique destinée à couvrir tout le cercle des sept Églises apparentées.

Éphèse

01 À l'ange de l'Église qui est à Éphèse, écris : Ainsi parle celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :

02 Je connais tes actions, ta peine, ta persévérance, je sais que tu ne peux supporter les malfaisants ; tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas ; tu as découvert qu'ils étaient menteurs.

03 Tu ne manques pas de persévérance, et tu as tant supporté pour mon nom, sans ménager ta peine.

04 Mais j'ai contre toi que ton premier amour, tu l'as abandonné.

05 Eh bien, rappelle-toi d'où tu es tombé, convertis-toi, reviens à tes premières actions. Sinon je vais venir à toi et je délogerai ton chandelier de sa place, si tu ne t'es pas converti.

06 Pourtant, tu as cela pour toi que tu détestes les agissements des Nicolaites – et je les déteste, moi aussi.

07 Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. Au vainqueur, je donnerai de goûter à l'arbre de la vie qui est dans le paradis de Dieu.

Éphèse, qui pouvait se réclamer à l'époque d'un prestigieux passé, menait un rude combat pour conserver une importance que la nature remettait en question : le port s'ensablait rapidement du fait des alluvions du Caïstre. La cité était encore la plus peuplée de la province dont elle n'était pourtant pas la capitale (le proconsul résidait à Pergame). Les fouilles autrichiennes poursuivies depuis des décennies ont remis à jour d'importantes ruines dont le témoignage, complété par celui

des textes, permet de connaître assez bien la ville du 1^{er} siècle et ses caractères importants. On notera en particulier l'importance du culte rendu à Artémis, déesse de la fécondité.

Dès l'an 29 avant notre ère, Auguste autorise les Éphésiens à consacrer un temple à Jules César. Sous Claude la ville reçoit le titre de néocore (gardienne du temple) ce qui signifie que le temple du culte impérial qui s'y trouve est doté d'un statut provincial et non plus seulement local, et que les séances annuelles de l'assemblée provinciale (dont la compétence est essentiellement d'ordre cultuel et liturgique) peuvent s'y tenir.

Le chapitre 19 du livre des Actes des apôtres qui relate le séjour de Paul dans la ville donne une peinture très vivante de l'atmosphère de la cité, de l'importance du culte d'Artémis et du succès qu'y remportaient les écrits magiques, connus par ailleurs sous le titre de livres éphésiens

Le christianisme s'implante rapidement dans la ville et rayonne de là sur toute la région avoisinante.

Le nom de l'apôtre Jean apparaît très tôt attaché à l'Église d'Éphèse et plusieurs traditions affirment qu'il y a longtemps séjourné.

D'après 1 Timothée 1, 4-7, Timothée eut à y affronter des gnostiques judaïsants (cf 4 ? 1-3). Du temps d'Ignace l'Église d'Éphèse connaît un danger gnostique principalement représenté par des messagers venus d'ailleurs. Irénée (AH 3, 3, 4) précise que Jean s'y est opposé à l'hérétique gnosticisant Cérinthe.

L'ange d'Éphèse est son évêque. L'évêque est en effet l'envoyé de Jésus Christ auprès des hommes. À l'époque où l'auteur du livre écrivait, l'évêque d'Éphèse était Timothée, disciple de saint Paul.

Éphèse : Métropole politique et commerciale de la province d'Asie, à laquelle appartenaient les six autres villes visées par les lettres suivantes. De nombreux cultes païens y prospéraient, entre autres celui d'Artémis (Ac 19, 24-40).

v.2 usurpateurs du titre d'apôtre : note BJ ce sont les Nicolaïtes (dans le grec) du v. 6 cf. 2, 15, voir 2 Co 11, 5-13 pour les faux apôtres.

v. 3 allusion à une persécution passée

v. 5 Éphèse perdra son rang de métropole religieuse

v.6 Les Nicolaïtes sont des adeptes du Nicolaïsme. Lequel, au 1^{er} siècle, est la doctrine d'une secte hérétique proche de la gnose, affirmant l'existence d'un principe absolu mauvais, la matière, opposé à un principe bon, Dieu. Les membres de cette secte mangent des idolotytes viandes immolées aux idoles, lors de banquets rituels, et ont des mœurs libertines. (source : Dominique Letourneau) Aux Xe et XIe siècles il s'agissait d'un courant de prêtres qui ne respectaient pas le célibat ecclésiastique et acceptaient les « sous introduites ». Ce courant fut combattu par la réforme grégorienne, qui ira jusqu'à recommander aux fidèles de ne pas assister aux offices liturgiques, dans les églises desservies par des clercs non chastes. Cette doctrine est apparentée aux erreurs déjà combattues par saint Paul dans les épîtres de la captivité (surtout Col) et qui annonce les spéculations gnostiques du IIe siècle. Elle tolérait aussi certaines compromissions avec les cultes païens, comme on l'a écrit plus haut.

v. 7 L'Esprit : importance du rôle de l'Esprit dans les rapports du Christ et de son Église.

le paradis de Dieu cf. TOB : allusion à Gn 2,9 Chassé du paradis, l'homme fut écarté de l'arbre de vie (Gn 3, 22-24). Dans le judaïsme, on attend du Messie qu'il réintroduise les Juifs dans le jardin d'Eden. Cf. Lv 18, 10-11. Jésus réalise cette attente pour ceux qui, en lui, ont la victoire. –

La victoire n'est pas une victoire du dehors sur le monde, mais une victoire du dedans sur l'état de l'Église, état dont cette victoire est la contrepartie.

Son fruit, c'est le sacrement eucharistique en ce monde, et la communion éternelle dans l'autre

Manger de l'arbre de vie. : Jouir des fruits de la vie divine et éternelle dont Christ est la source : communion, louange, sainteté, pureté, justice, joie, dépendance, paix, amour (Gen. 2 :9; 3 :22,24 ; Ps. 1:3 ; Prov. 3 :18 ; Apoc. 22 :2,14) L'arbre de vie.

Christ, source unique, parfaite, intarissable, de vie en Dieu ; seul arbre du Paradis de Dieu, tandis que le Paradis de l'homme en contenait deux. (source protestante)

Smyrne

08 À l'ange de l'Église qui est à Smyrne, écris : Ainsi parle celui qui est le Premier et le Dernier, celui qui était mort et qui est entré dans la vie :

09 Je sais ta détresse et ta pauvreté ; pourtant tu es riche ! Je connais les propos blasphématoires de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas : ils sont une synagogue de Satan.

10 Sois sans aucune crainte pour ce que tu vas souffrir. Voici que le diable va jeter en prison certains des vôtres pour vous mettre à l'épreuve, et vous serez dans la détresse pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.

11 Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. Le vainqueur ne pourra être atteint par la seconde mort.

Smyrne, aujourd'hui Izmir, était un port florissant particulièrement bien situé au fond d'un vaste golfe. Détruite en 600 avant Jésus Christ, la ville avait, au 1^{er} siècle de notre ère, tout le temps d'affirmer à nouveau sa vitalité. Une importante colonie juive y résidait et l'on sait, par le martyre de Polycarpe, par exemple, que les mouvements d'hostilité à l'endroit des chrétiens y trouvaient naissance et encouragement.

v.8 Le premier et le dernier : Is 44, 6 Ainsi parle le Seigneur, le roi d'Israël, son rédempteur, le Seigneur de l'univers : Je suis le premier et je suis le dernier, hors moi, pas de Dieu.

Is 48, 12 Écoute-moi, Jacob, toi, Israël, que j'ai appelé ! Moi, Je suis : je suis le Premier, et je suis le Dernier.

v. 8 : la richesse spirituelle de Smyrne s'oppose à sa pauvreté matérielle

v. 9 les usurpateurs du titre de juifs (ou les rebelles) : cf. notes TOB et BJ, le fondement de cette appellation accusatrice est la conviction, répandue dans le christianisme primitif, que les chrétiens sont les vrais juifs, le véritable Israël (cf. Rm 2, 28-29 ; 9, 8 ; Ga 3, 29 ; 6, 16). Dans cette perspective, les Juifs qui n'acceptent pas le Christ et favorisent la persécution contre les chrétiens paraissent avoir renié leur vocation privilégiée : ils ne sont plus les vrais fils d'Abraham mais les fils de Satan (cf. Jn 8, 44). C'est l'Église du Christ qui est désormais le véritable Israël.

v. 10 jours d'épreuve : courte durée

Dix périodes (Jean 8:56. Rom. 13:12 ; 2 Cor. 6:2 ; Hébr. 3:8 ; 2 Pierre 3 :8) de persécutions. Dans le grec, c'est 10 jours.

v. 11 cf. Ap 20, 14 et Ap 21, 8 – la seconde mort, c'est la damnation éternelle corps et âme.

Pergame

12 À l'ange de l'Église qui est à Pergame, écris : Ainsi parle celui qui a le glaive acéré à deux tranchants :

13 Je sais où tu habites : c'est là que Satan a son trône ; mais tu tiens ferme à mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même dans les jours où Antipas, mon témoin fidèle, a été mis à mort chez vous, là où Satan habite.

14 Mais j'ai quelque chose contre toi : tu as là des gens qui tiennent ferme à la doctrine de Balaam ; celui-ci enseignait à Balak comment faire trébucher les fils d'Israël, pour qu'ils mangent des viandes offertes aux idoles et qu'ils se prostituent.

15 De même, tu as, toi aussi, des gens qui tiennent ferme à la doctrine des Nicolaites.

16 Eh bien, convertis-toi : sinon je vais venir à toi sans tarder ; avec le glaive de ma bouche je les combattrai.

17 Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. Au vainqueur je donnerai de la manne cachée, je lui donnerai un caillou blanc, et, inscrit sur ce caillou, un nom nouveau que nul ne sait, sauf celui qui le reçoit.

Pergame, la ville la plus septentrionale des sept villes, commande la vallée du Caïcus. La ville haute, la plus ancienne, est édifiée sur une colline escarpée culminant à 350 mètres.

Le développement de Pergame date du III^e siècle avant Jésus Christ lorsqu'elle devint la capitale du royaume Attalide. Passée sous l'administration romaine, elle conservera d'abord son importance, bientôt concurrencée par Éphèse dont la situation géographique est plus propice.

Les fouilles archéologiques ont confirmé ou précisé, voire rectifié ce que les textes anciens laissaient supposer sur la situation religieuse locale : l'autel monumental de la ville haute pourrait bien ne pas avoir été dédié au seul Zeus, mais à tous les dieux. On a retrouvé un bon nombre des hauts reliefs qui en décoraient les côtés : ils représentent une gigantomachie dans laquelle on s'accorde généralement à discerner une représentation mythologique du combat mené victorieusement par Attalus I contre les Galates. Arthéna possède également un temple dans la ville haute.

Dès le I^{er} siècle on trouve dans l'immédiat voisinage de la cité un Asclépieion (sanctuaire consacré au dieu de la guérison Asclépios – Esculape pour les Romains – fils du dieu Apollon dont le symbole est un serpent enroulé autour d'un bâton comme le caducée moderne des pharmaciens. Il y avait plus de 300 asclépieion dans la Grèce Antique d'Europe et d'Asie mineure¹), dont l'archéologie permet de mesurer le succès croissant avec un sommet au II^e siècle de notre ère. Autour du sanctuaire proprement dit avec ses installations hydrauliques (la source est aménagée pour permettre les cures par boissons et bains), de nombreuses constructions offrent des lieux de soins, de cures et d'incubations.

Les monnaies attestent l'étonnante renommée de ce sanctuaire dédié au Dieu guérisseur régulièrement représenté par le serpent.

Une attention particulière doit être accordée aux temples dédiés aux empereurs : nous savons que dès l'an 29 avant Jésus Christ Auguste a autorisé les fidèles Asiates à édifier à Pergame un temple consacré à la déesse Rome et à sa propre personne. Ayant ainsi montré l'exemple d'une dévotion à l'empereur, la cité se voulut fidèle dans ce culte puisqu'on retrouve dans la ville haute un temple

¹ https://viagallica.com/grece/site_asclepieion.htm

consacré à Trajan (puis à Hadrien) sans doute édifié sur les ruines d'un temple de Zeus. Si ce dernier point se vérifie, il pourra être cité parmi les signes qui montrent la vitalité du culte impérial et la concurrence redoutable pour les Dieux du Panthéon classique qu'il représente en raison de son caractère proche, concret et parfaitement inséré dans la réalité.

v.13 Demeure de Satan : le culte impérial, vivace à Pergame comme le paganisme sous toutes ses formes, est constamment visé par Ap comme l'antithèse de la foi au Christ.

v. 14

Balaam cf. Nb 22

Selon une tradition juive, cf. Nb 31, 16, c'est Balaam qui suggéra à Balaq d'attirer les israélites à l'idolâtrie avec l'aide des filles de Moab, cf. Nb 25, 1-3.

v. 15 prostituer : désigne comme souvent l'infidélité de l'idolâtrie. Cf Os 1, 2s

Nicolaites voir plus haut

v. 17 la manne cachée

cachée par Jr avec l'arche de 2M 2, 4-8 cf. He 9, 4 est la nourriture du Royaume céleste (Jn 6, 31. 49 ; on dit aussi que c'est l'Eucharistie) cf. 15, 8s.

le caillou blanc (couleur de victoire et de joie) est le signe de l'admission dans ce royaume, le nom nouveau Ap 3, 12s ; 19, 12, le renouvellement intérieur qui en rend digne cf. Is 1, 26s – j'ai vu aussi qu'ici l'Eucharistie est comparée à un petit caillou blanc parce que le pain eucharistique mortifie nos passions. C'est de cette pierre qui est le Christ (1 Co 10, 4) que jaillit l'eau de la vie éternelle. Sur ce petit caillou est écrit un nom nouveau, c'est-à-dire qu'il communique une grâce nouvelle à celui qui le reçoit, car Dieu donne toujours la chose avec le nom.

Thyatire

18 À l'ange de l'Église qui est à Thyatire, écris : Ainsi parle le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme ardente et des pieds qui semblent de bronze précieux :

19 Je connais tes actions, je sais ton amour, ta foi, ton engagement, ta persévérance, et tes dernières actions surpassent les premières.

20 Mais j'ai contre toi que tu laisses faire Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, et qui égare mes serviteurs en leur enseignant à se prostituer et à manger des viandes offertes aux idoles.

21 Je lui ai donné du temps pour se convertir, mais elle ne veut pas se convertir de sa prostitution.

22 Voici que je vais la jeter sur un lit de grande détresse, elle et ses compagnons d'adultère, à moins que, renonçant aux agissements de cette femme, ils ne se convertissent ;

23 et ses enfants, je vais les frapper de mort. Toutes les Églises reconnaîtront que moi, je suis celui qui scrute les reins et les cœurs, et je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres.

24 Mais vous, les autres de Thyatire, qui ne partagez pas cette doctrine et n'avez pas connu les « profondeurs de Satan » – comme ils disent –, je vous déclare que je ne vous impose pas d'autre fardeau ;

25 tenez fermement, du moins, ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne.

*26 Le vainqueur, celui qui reste fidèle jusqu'à la fin à ma façon d'agir, je lui donnerai autorité sur les nations,
27 et il les conduira avec un sceptre de fer, comme des vases de potier que l'on brise.
28 Il sera comme moi qui ai reçu autorité de mon Père, et je lui donnerai l'étoile du matin.
29 Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.*

Thyatire était à l'époque une ville de Lydie assez importante, située à un carrefour de routes dans la vallée fertile du moyen Lykos.

Fondée par les Séleucides, elle avait été durablement marquée par son rôle militaire et sa population passait encore pour macédonienne en souvenir de la garnison qui l'avait occupée.

Sous l'autorité romaine depuis le II^e siècle, la ville connut un développement régulier et elle était regardée à l'époque impériale comme la métropole de la Lydie. Le jeune Tibère intervient pour elle au sénat après un tremblement de terre qui l'avait partiellement détruite et lui obtint une aide financière.

Malgré cette ascension remarquable, Thyatire restait, notamment en matière judiciaire, rattachée à Pergame. Ce n'est qu'en 215 que Caracalla sanctionnera son importance croissante en lui conférant l'indépendance sous ce rapport.

À l'époque nous nous intéressons Thyatire devait être une ville active mais encore bien modeste : Plin l'Ancien la range parmi les cités qui ne brillent pas d'un éclat particulier.

Thyatire quoique jamais systématiquement fouillée, nous a légué un grand nombre d'inscriptions et de monnaies qui attestent que la ville était bien connue dans toute la province et qu'elle était particulièrement industrielle. Les inscriptions mentionnent l'existence de nombreuses guildes professionnelles fort actives à ce qu'il semble. Notamment : boulangers, teinturiers, corroyeurs, tailleurs, potiers, tisserands, cordonniers, fondeurs, artisans spécialisés dans le travail du bronze et du cuivre. Il faut rappeler que la vie de ces corporations en dehors desquelles il ne devait pas être aisé d'exercer un métier, comportait des réunions et banquets dont le caractère religieux était primordial.

Du point de vue religieux, Thyatire ne semble pas présenter de caractéristiques notables ; relevons cependant l'absence de temple impérial et la présence, à côté du temple d'un héros local plus ou moins assimilé à Apollon, d'un sanctuaire réservé à une Sibylle orientale, ce qui pourrait éventuellement être un signe de syncrétisme judéo-païen.

Nous savons encore que le Judaïsme était actif dans la ville au milieu du I^{er} siècle de notre ère : Lydie, la marchande de pourpre qui se convertit au christianisme à Philippe (Ac 16, 14) était une prosélyte juive originaire de Thyatire.

Épiphane rapporte que les chrétiens de la ville et de ses alentours se sont laissés gagner par la foi montaniste le montanisme (de Montanus de Phrygie - Il est une hérésie qui affirme que les prophéties sont supérieures à la doctrine ecclésiastique, que le Saint-Esprit intervient continuellement et qui prône la recherche du martyre²).

² <https://nominis.cef.fr/contenus/saint/11060/Saint-Zotique.html>

v. 20 : Saint Jean en reprochant à ces hérétiques de manger des viandes consacrées aux idoles ne se met pas en opposition avec Saint Paul qui en 1 Co VIII explique dans quel cas on peut en manger et dans quel cas on doit s'en abstenir.

v. 24 : l'auteur donne aux fausses doctrines de l'hérésie et de la magie, un nom saisissant. Il les appelle « les profondeurs de Satan » Elles contrefont en effet la vraie théologie et la vraie mystique et donnent à leurs adeptes l'illusion de la vraie science et de la vraie sagesse.

v. 28 l'étoile du matin que Jésus Christ donnera au vainqueur est la gloire éternelle et la vision béatifique. N'oublions pas qu'en Mt 13, 43 il est écrit que les justes brilleront comme le soleil.